

LE PACTE présente

NAOMI WATTS  
**DIANA**

UN FILM DE  
OLIVER HIRSCHBIEGEL

Le Pacte



EMBANKMENT FILMS présente  
une production ECOSSE FILMS  
en co-production avec SCOPE PICTURES et LE PACTE  
FILM I VÄST et FILMGATE FILMS

# DIANA

UN FILM DE OLIVER HIRSCHBIEGEL  
AVEC  
NAOMI WATTS ET NAVEEN ANDREWS

GB/Fr/Bel – 2013 - 1h48 – 5.1 – 1.85

SORTIE LE 2 OCTOBRE 2013

## DISTRIBUTION

*Le Pacte*

5, rue Darcet

75017 Paris

Tél. : 01 44 69 59 59

Fax : 01 44 69 59 42

## PRESSE

MOONFLEET

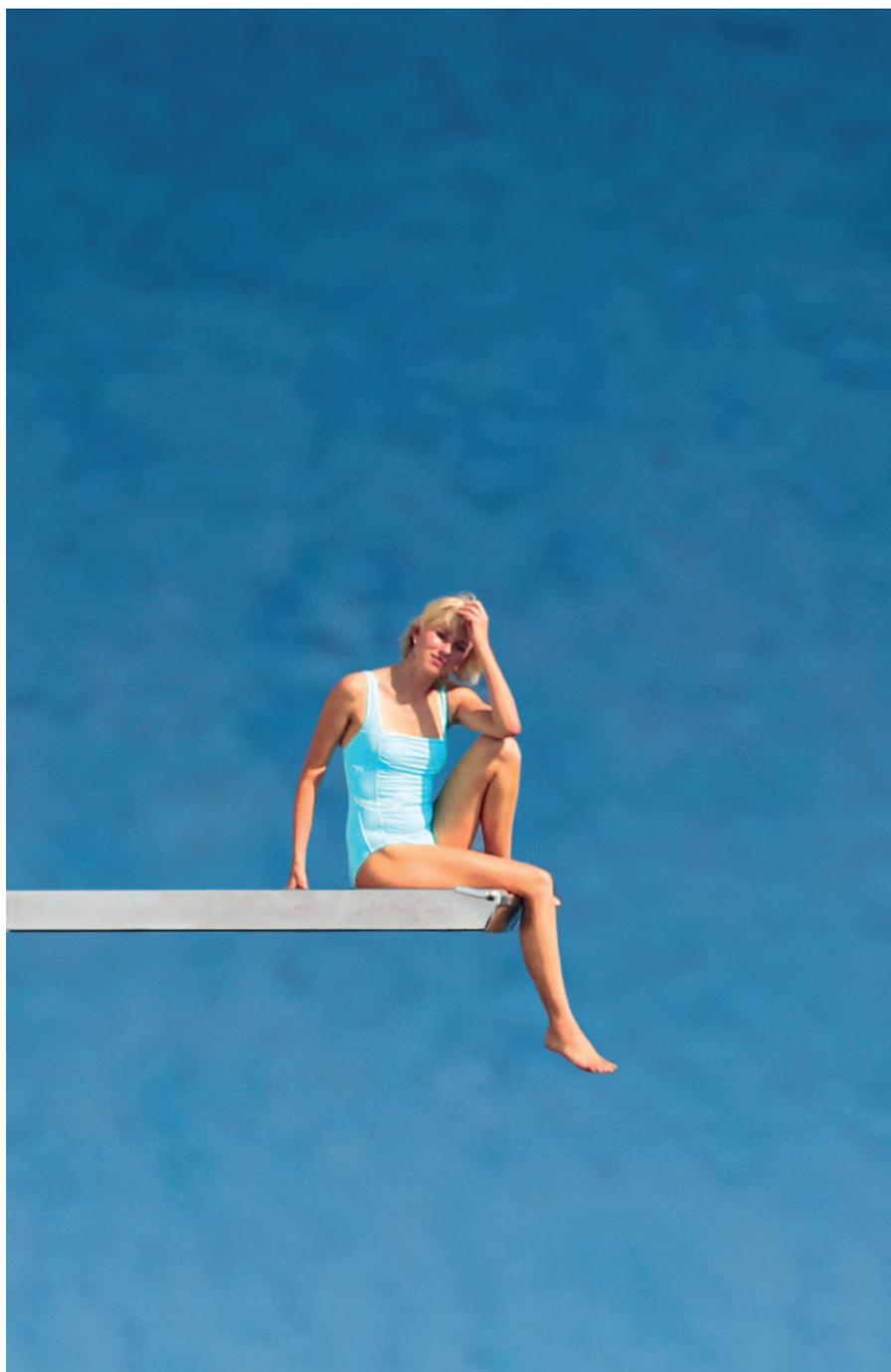
Jérôme Jouneaux, Matthieu Rey

& Mounia Wissinger

10, rue d'Aumale - 75009 Paris

Tél. : 01 53 20 01 20

Matériel presse téléchargeable sur [www.le-pacte.com](http://www.le-pacte.com)



# SYNOPSIS

**1ER SEPTEMBRE 1995** : La princesse de Galles et le docteur Hasnat Khan sont présentés l'un à l'autre par Oonagh Toffolo, amie de Diana, au Royal Brompton Hospital de Londres.

Officiellement séparée du prince Charles depuis décembre 1992, Diana a connu plusieurs aventures amoureuses décevantes. Alors qu'elle s'interroge sur le sens à donner à sa vie, elle s'éprend du chirurgien pakistanais et, pour une fois, parvient à garder quelques temps secrète leur liaison.

Son divorce définitivement prononcé en août 1996, Diana veut croire à un avenir possible avec cet homme qui l'aime avec ses qualités et ses défauts, indifférent à l'image d'icône princière qu'elle incarne aux yeux du monde depuis plus de quinze ans.

**6 SEPTEMBRE 1997** : Un homme effondré derrière ses lunettes noires assiste aux obsèques de Diana. Peu de gens reconnaissent Hasnat Khan. Alors que les tabloïds affirment que Diana s'apprêtait à épouser Dodi Al-Fayed, rares sont ceux qui savent que, peu avant son accident, elle essayait encore de joindre Hasnat pour le convaincre de revenir à elle.

# NOTES DE PRODUCTION

## LE DÉVELOPPEMENT DU PROJET

L'idée du film est née au sein de la société de production Ecosse Films, il y a plusieurs années. En effet, les auteurs souhaitaient raconter l'histoire d'amour entre Diana et le docteur Hasnat Khan, cardiologue anglo-pakistanaï : «Il nous a semblé que c'était le meilleur moyen de comprendre les deux dernières années de sa vie», confie le producteur Robert Bernstein. En revanche, la mise en route du projet dut attendre que le résultat de l'enquête sur la mort de Diana soit rendu public. Au cours des investigations, Hasnat Khan a confirmé sa liaison avec Diana. «Malgré sa réserve naturelle, il a donné des détails, tout en restant très digne», poursuit Bernstein. «Cela nous a vraiment permis de comprendre que cette époque de sa vie avait été importante pour Diana.» Robert Bernstein ne souhaitait pas produire un biopic traditionnel autour de la princesse. Ce qui l'intéressait, c'était de s'attacher à la personne qu'était devenue Diana au cours de ces deux années, bien plus qu'à la tragédie de sa disparition. «Quand on se penche sur la vie d'une célébrité, mieux vaut se focaliser sur une période bien spécifique de son parcours et sur une personne qui a compté pour elle, dont on ne connaît presque rien», reprend le producteur. «C'est alors que le réalisateur peut s'approprier la vie de son personnage. Diana était vraiment heureuse pendant ces deux années. Elle a fait beaucoup de bien autour d'elle et a été l'une des premières personnalités à sensibiliser l'opinion publique aux victimes des mines antipersonnel. C'est un élément de son parcours que nous voulions évoquer. Ce bonheur sentimental a largement contribué à l'assurance nouvelle de Diana et à sa volonté d'affirmer ses priorités vers la fin de sa vie. Hasnat a joué un rôle déterminant».

Pour le scénario, la production a sollicité Stephen Jeffreys, dramaturge et scénariste avec lequel Robert Bernstein et ses associés développaient déjà un projet autour de Florence Nightingale. Quelques jours après avoir pris connaissance du synopsis de trois pages soumis par les producteurs, Stephen Jeffreys avait identifié les moments-clés de l'intrigue. Pour nourrir le script, Jeffreys s'est appuyé sur le souvenir de sa rencontre avec Diana : elle lui avait en effet remis un prix lors de la cérémonie des Evening Standard Drama Awards. «Je me suis rendu compte, en parlant avec elle, que le portrait qu'en brossait la presse en général – une jolie blonde écervelée – ne correspondait pas du tout à la réalité», indique l'auteur. «Elle était vive et intelligente, et elle avait de la répartie. Cette discussion de cinq minutes m'a servi de repère pendant l'écriture : quand j'imaginai ses répliques, je me remémorais sa voix».



## LE SOUCI DE L'EXACTITUDE

S'inspirer de personnages et d'événements réels représente toujours un challenge. Stephen Jeffreys devait évoquer des moments d'intimité auxquels personne n'a pu assister : «Si bien qu'il est impossible de savoir ce qui a pu s'y dérouler», souligne-t-il.

La production souhaitait retracer les dernières années de la vie de Diana avec la plus grande exactitude possible. Les auteurs du film ont donc mené d'importantes recherches, se sont plongés dans les archives de l'époque et ont fait appel à des consultants et des témoins qui ont rencontré la princesse. «Bien entendu, nous avons aussi laissé libre cours à notre imagination mais nous avons cherché à nous rapprocher de ce que nous pensions être son état d'esprit», souligne Bernstein. Pour les besoins du scénario, Jeffreys a lu quantité d'ouvrages et d'articles sur Diana, et notamment *Le Dernier amour de Diana* de Kate Snell (paru en France aux éditions de l'Archipel), recrutée comme consultante sur le tournage. Ce livre raconte la liaison entre Diana et Hasnat et se penche sur les événements avec une précision chirurgicale. «Kate nous a présenté des gens qui étaient proches de Diana, et que nous avons pu interviewer», reprend Robert Bernstein. «De toute évidence, certains détails intimes qu'on retrouve dans le film viennent de ses recherches journalistiques». Le scénariste a également lu *Diana* de Sarah Bradford, «qui offre, de très loin, les informations les plus instructives sur la manière dont Diana s'est construite», précise-t-il. Il a eu la chance de rencontrer Oonagh Toffolo, guérisseuse de la princesse, recueillant ainsi des détails précieux sur la dimension spirituelle du personnage. «Et finalement mon déjeuner avec David Puttnam s'est révélé des plus éclairants : il a bien connu Diana et m'a dit que j'avais cerné sa personnalité avec précision».

## NAOMI WATTS DANS LE RÔLE DE DIANA

Pour incarner Diana, femme complexe, passionnée, décidée à recouvrer sa liberté après un mariage catastrophique au cœur de l'Establishment britannique, la production a fait appel à Naomi Watts. Il était crucial que la comédienne soit britannique. «Naomi est née en Angleterre, et ce rôle fait partie de son ADN», poursuit le producteur. «Elle se souvient de l'endroit où elle était le jour de la mort de Diana, et l'impact qu'a produit sa disparition sur elle et sur le monde. Elle s'est totalement appropriée le personnage et son aptitude à s'exprimer comme elle est sidérante».

La décision d'endosser un rôle aussi légendaire n'a pas été simple à prendre pour l'actrice. À l'époque où il lui a été proposé, Naomi Watts tournait en Australie le film d'Anne Fontaine, *PERFECT MOTHERS*. «J'ai longtemps hésité, avant tout parce qu'il s'agit de la femme la plus célèbre de notre époque – d'où une pression considérable», explique-t-elle. «Tout le monde a le sentiment de la connaître, si bien que je me demandais si j'avais le 'droit' de m'approprier son personnage».

Après avoir accepté de lire le scénario, Naomi Watts a entamé ses propres recherches et s'est alors rendu compte qu'elle était loin de tout connaître sur Diana. «La perspective de l'interpréter à cette époque de sa vie m'a emballée, et ce qui me plaisait, c'est qu'il s'agissait d'une grande histoire d'amour. Je me suis aperçue que j'ignorais pas mal de choses sur sa vie, et notamment sa relation avec Hasnat Khan».

Très vite, la comédienne a été fascinée par le personnage de Diana. «J'aime camper des femmes complexes et pleines de contradictions, et Diana en fait partie à plus d'un titre», dit-elle. «Par moments, elle était forte et insoumise, et elle pouvait aussi être joyeuse, séductrice et malicieuse. Elle avait un jugement beaucoup plus pertinent qu'on ne l'imagine.»

Naomi Watts souhaite souligner la confiance dans laquelle elle a travaillé avec Oliver Hirschbiegel dont elle avait vu le film *LA CHUTE* qui est, pour elle, un modèle de mise en scène et de narration. «Quand j'ai rencontré Oliver, je me suis rendu compte qu'il se passionnait pour Diana et qu'il s'était immergé dans son univers», dit-elle. «On s'est échangé pas mal d'anecdotes, et j'ai compris que pour interpréter ce rôle, il fallait que je lui fasse totalement confiance et que j'adhère au scénario». Quelques semaines après avoir rencontré producteurs, scénariste et réalisateur, Naomi Watts s'est installée à Londres pour commencer à mieux s'approprier le personnage de Diana.



## LA MÉTAMORPHOSE D'UNE COMÉDIENNE EN PRINCESSE

«Je n'avais encore jamais autant préparé un rôle», reconnaît Naomi Watts. Tout au long de cette phase de préparation, Oliver Hirschbiegel n'a cessé de lui envoyer des éléments d'information qu'il dénichait comme, par exemple, le parfum que portait Diana.

Mais pour l'actrice, le plus important était la voix. «Je me suis entraînée de manière intensive pendant six semaines avec Penny Dyer (THE QUEEN, MY WEEK WITH MARILYN) avant le début du tournage, et c'est ensuite William Conacher (THE RAILWAY MAN, BILLY ELLIOT) qui m'a encadrée sur le plateau», précise-t-elle. «J'étais consciente qu'il fallait que je m'approche au plus près du personnage. On a tous en tête la voix de Diana. Elle était d'origine aristocrate mais n'était pas du genre à ne jamais exprimer la moindre émotion. Elle avait la voix chaleureuse et jeune, et elle n'avait nul besoin d'élever le ton pour se faire entendre, ce qui rendait sa voix d'autant plus élégante. Pour moi, c'était un gros boulot. Même ma mère m'a dit: 'Naomi, je ne suis pas sûre que tu réussisses à adopter cette voix !' L'entretien accordé par Diana à Martin Bashir pour l'émission «Panorama» a été la principale source d'information dont l'actrice se soit servie. «Je l'ai visionnée encore et encore, et j'ai écouté la bande-son tous les jours pendant plusieurs semaines avant le tournage, et même pendant qu'on tournait», reprend-elle. Naomi Watts s'est appuyée sur cette interview pour étudier la voix de Diana, ses tics de langage, sa manière de bouger la tête, de se toucher les cheveux ou de cligner des yeux. Elle a également étudié attentivement l'émission pour mieux cerner sa personnalité, et plus elle l'a regardée, plus elle s'est mise à admirer Diana et à la comprendre. «Je trouve que sa manière de répondre aux questions dans cette interview est brillante», dit-elle. «Je sais que les gens sont plus mitigés à son égard, mais j'aurais aimé avoir son sens de la répartie, et je ne suis pas sûre que j'aurais eu son courage. Il s'agit d'une femme qui a plongé dans un univers à part à l'âge de 19 ans sans y être aucunement préparée. Ce qui m'a plu, c'est qu'elle se soit battue pour être heureuse envers et contre tout, et je lui tire mon chapeau». Dès le début des préparatifs, la comédienne a travaillé en étroite collaboration avec Noriko Watanabe (MÉMOIRES D'UNE GEISHA, PORTRAIT DE FEMME) qui a conçu sa coiffure et son maquillage. Avec le cinéaste, ils se sont penchés sur des centaines de photos de Diana prises entre 1996 et 1997. Cependant, si la production tenait à ce que la comédienne soit crédible en Diana, elle ne voulait pas non plus que Naomi Watts verse dans la caricature. «Naomi n'est pas un sosie de Diana, et ce n'est pas ce que nous recherchions de toute façon», signale Robert Bernstein.

«C'est notre interprétation du personnage et, de toute évidence, l'apparence physique fait partie de cette interprétation». Les coiffures de Diana ont été parmi les plus photographiées au monde et elles en disent long sur les différentes étapes de sa vie. Pour la comédienne, sa métamorphose a commencé avec la perruque. «Nous avons utilisé quatre perruques, car elle a changé de longueur et de couleur de cheveux entre 1995 et 1997», précise la comédienne. «C'était assez dur sur le tournage car il y avait souvent quatre changements par jour». Après la voix, le nez de Diana s'est avéré être une autre caractéristique physique majeure. «Nous n'avons pas du tout le même nez et, du coup, je voulais une prothèse qui renforce le mien, sans qu'on ne le remarque plus que ça», dit-elle. Mais en dépit des perruques et du faux nez, le réalisateur explique que c'est le regard qui reste déterminant.

Il a donc fallu utiliser beaucoup de mascara et, pour l'interview de l'émission Panorama, un eye-liner très marqué. «Son maquillage était très simple, en réalité, mais elle avait toujours quelque chose d'extraordinaire dans le regard», souligne l'actrice. «Elle pouvait avoir un regard timide et vulnérable, mais aussi vous dévisager fixement, l'air presque hostile. Il lui suffisait souvent d'un seul regard pour que l'on comprenne ce qu'elle avait sur le cœur».

Outre les caractéristiques physiques, Naomi Watts a dû acquérir des mouvements faciaux à l'encontre de ses réflexes naturels. «Mon visage a tendance à s'incliner vers la droite, alors que celui de Diana s'inclinait plutôt vers la gauche, et c'est donc ce que j'ai dû apprendre à faire», indique encore la comédienne.

Les costumes ont également joué un rôle important dans la transformation de la comédienne. On a souvent vu les tenues – comme les coiffures – de Diana dans la presse ou à la télévision, et c'est, en grande partie, ce que l'opinion publique retient d'elle. Le chef costumier Julian Day (RUSH, NOWHERE BOY) a privilégié des tissus unis bleu marine, noirs, beiges et crème. «Dans les dernières années de sa vie, Diana a adopté un style très simple, classique, et d'une grande élégance», dit-il. «Elle portait beaucoup de robes droites, et évitait les motifs. J'ai discuté avec Naomi de ce qui lui plaisait et nous avons donc évoqué son style. C'était important de tenir compte des deux points de vue : le goût de Naomi et celui de Diana. Du coup, nous avons pu nous rapprocher de sa conception de l'élégance».

Julian Day a contacté plusieurs stylistes pour reproduire certaines tenues. C'est ainsi que l'atelier de Versace, qui était l'un des couturiers préférés de la princesse, a dupliqué la robe bleue que portait celle-ci pour l'événement lié à Victor Chang à Sydney. Jacques Azagury, autre styliste apprécié par Diana, a prêté à la production

deux robes qu'a réellement portées Lady Di. «Elles tombaient très bien sur Naomi, et nous n'avons dû faire que quelques légères retouches», poursuit le chef costumier. En revanche, toutes les tenues que l'on voit dans le film ne sont pas des reproductions fidèles de celles de la princesse. «Nous nous sommes surtout inspirés de son style, plutôt que de copier chacun de ses vêtements. Il existe des tas d'occasions où personne ne sait ce qu'elle portait, si bien que j'ai cherché à retrouver l'esprit de son style et non pas à reproduire fidèlement toutes ses tenues». À l'inverse, pour les moments les plus emblématiques de sa vie, la production a souhaité que les tenues de Naomi Watts soient identiques à celles de Diana car le monde entier s'en souvient encore aujourd'hui. Il s'agit notamment de l'interview accordée à Bashir, de la soirée caritative autour de Victor Chang et du combat de la princesse contre les mines antipersonnel. «Ces événements sont tellement inscrits dans l'inconscient collectif qu'il fallait absolument que le spectateur y adhère», précise Day.





## LE RÔLE D'HASNAT KHAN

Celui qu'on peut aujourd'hui considérer comme le véritable dernier amour de Diana, Hasnat Khan, est interprété par Naveen Andrews, acteur originaire du nord de l'Inde, le premier auquel la production ait pensé pour interpréter Hasnat Khan. «Après l'avoir vu dans LE PATIENT ANGLAIS et la série LOST, LES DISPARUS, on a constaté l'empathie immédiate qu'il suscite chez le spectateur», affirme Robert Bernstein.

Oliver Hirschbiegel se souvient avoir immédiatement songé à lui : «J'ai repensé au PATIENT ANGLAIS d'Anthony Minghella», dit-il. «À l'époque, j'avais été très sensible à l'histoire d'amour entre Naveen et Juliette Binoche, qui m'avait touché plus que les autres. Je me suis dit : 'Il me faut cet acteur'. Nous avons eu la chance qu'il soit disponible».

Stephen Jeffreys souligne que Hasnat Khan est le personnage qui lui a posé le plus de problèmes : «Il fuit les médias», confie-t-il. «Je l'admire énormément et j'espère sincèrement qu'il se dira que nous lui avons rendu justice». Il est vrai que c'était une gageure de vouloir incarner un personnage toujours en vie et d'une totale discrétion. Pour Oliver Hirschbiegel, «Naveen a parfaitement cerné la personnalité d'Hasnat, en exprimant charme, sensibilité et gaité».

De son côté, Naveen Andrews a été conquis par le scénario. «Je voulais tourner une histoire d'amour, d'une grande pureté, dans l'esprit de BRÈVE RENCONTRE de David Lean», dit-il. «Quand j'ai rencontré Oliver, il m'a semblé avoir très bien saisi tous les aspects de la personnalité de Diana, et cette approche a imprégné tout le film». L'acteur se dit heureux d'avoir pu approcher certaines personnes qui connaissent, ou ont connu, le cardiologue. Grâce à elles, il a pu cerner l'état d'esprit dans lequel Hasnat Khan se trouvait à l'époque des événements relatés dans le film. Les quelques images d'archives qui existent, et notamment une interview que le médecin a accordée bien plus tard, l'ont également beaucoup aidé. «J'ai surtout appris que Hasnat était passionné par sa profession», dit-il. «Il est très viril et, visiblement, beaucoup plus serein que la majorité des hommes d'aujourd'hui». La production souhaitait faire preuve de respect et de sensibilité en représentant le personnage à l'écran. «Ce n'est pas simple de tourner un film autour d'un personnage comme lui», signale Robert Bernstein. Un point de vue partagé par Naveen Andrews. «Nous incarnions des personnages réels et ressentions une véritable responsabilité envers eux.» Bien que les auteurs sachent que Hasnat Khan connaît l'existence du film, ils précisent qu'ils n'ont pas eu l'occasion de le rencontrer.

Oliver Hirschbiegel indique que cette perspective aurait été difficilement envisageable. « Je comprends à présent à quel point cela a dû être terrible pour lui », dit-il. « Quiconque a vécu une véritable histoire d'amour sait ce que c'est d'avoir perdu l'être aimé dans ces conditions, et c'est un souvenir triste et douloureux. Il verra sans doute le film un jour ... »

## LE TOURNAGE

Le tournage, d'une durée de neuf semaines, a commencé en Croatie avant de se poursuivre au Pakistan, au Mozambique, dans le sud-est de l'Angleterre, et bien sûr à Londres. C'est à Trieste, en une journée, qu'ont été tournées les scènes se déroulant à l'extérieur du Ritz, à Paris en août 1997.

## LE RÉALISATEUR

Alors qu'on aurait pu imaginer que ce serait un cinéaste britannique qui dévoilerait au grand public cette histoire d'amour relativement peu connue, les producteurs ont choisi de faire appel au réalisateur allemand Oliver Hirschbiegel surtout connu pour son film LA CHUTE sur les douze derniers jours d'Adolf Hitler.

Après avoir réalisé plusieurs films pour la télévision allemande, Oliver Hirschbiegel a débuté au cinéma en 2000, avec L'EXPÉRIENCE, film inspiré des études menées dans la prison de Stanford dans les années 1970. Grand succès critique et public, le film a obtenu de nombreux prix dans plusieurs festivals, dont celui de meilleur réalisateur aux festivals de Montréal et d'Istanbul.

Il réalise ensuite MEIN LETZTER FILM, LA CHUTE, THE INVASION et FIVE MINUTES OF HEAVEN, avec Liam Neeson, qui lui vaut le prix de la mise en scène au festival de Sundance en 2009.

Pour la télévision, il a aussi réalisé les quatre premiers épisodes de la série BORGIA, dont il a assuré la production exécutive.





## DEVANT LA CAMÉRA

**NAOMI WATTS** (Diana) est née au cinéma dans *MULHOLLAND DRIVE* de David Lynch. Elle enchaîne par la suite les rôles dans *LE CERCLE – THE RING* de Gore Verbinski, *LE DIVORCE* de James Ivory, *21 GRAMMES* d’Alejandro González Iñárritu pour lequel elle est citée à l’Oscar en 2004 ; *THE ASSASSINATION OF RICHARD NIXON* de Niels Mueller, *LE CERCLE – THE RING 2* d’Hideo Nakata, *J’ADORE HUCKABEES* de David O. Russell, *WE DON’T LIVE HERE ANYMORE* de John Curran, *KING KONG* de Peter Jackson, *STAY* de Marc Forster, *LE VOILE DES ILLUSIONS* de John Curran, *LES PROMESSES DE L’OMBRE* de David Cronenberg, *FUNNY GAME US* de Michael Haneke, *L’ENQUÊTE – THE INTERNATIONAL* de Tom Tykwer, *MOTHER AND CHILD* de Rodrigo Garcia, *VOUS ALLEZ RENCONTRER UN BEL ET SOMBRE INCONNU* de Woody Allen, *FAIR GAME* de Doug Liman, *DREAM HOUSE* de Jim Sheridan, *J. EDGAR* de Clint Eastwood. En 2013, elle est citée au Golden Globe et à l’Oscar de la meilleure actrice pour son rôle dans *THE IMPOSSIBLE* de Juan Antonio Bayona. Elle était récemment à l’affiche de *PERFECT MOTHERS* d’Anne Fontaine aux côtés de Robin Wright et on la retrouvera dans le prochain film d’Alejandro González Iñárritu, *BIRDMAN* aux côtés de Michael Keaton.

**NAVEEN ANDREWS** (Hasnat Khan) a étudié à la Guidhall School of Music and Drama. Il se fait connaître grâce à la série « Buddha of Suburbia » de Roger Michell d’après le roman d’Hanif Kureishi. Au cinéma, on le découvre dans *LE PATIENT ANGLAIS* d’Anthony Minghella, *KAMA-SUTRA : UNE HISTOIRE D’AMOUR* de Mira Nair, *MON AMI JOE* de Ron Underwood, *ROLLERBALL* de John McTiernan, *COUP DE Foudre À BOLLYWOOD* de Gurinder Chadha. Son rôle de Sayhid Jarrah dans la série « Lost, les disparus » lui confère une renommée mondiale. Depuis, il a joué dans *PLANÈTE TERREUR – UN FILM GRINDHOUSE* de Robert Rodriguez et *À VIF* de Neil Jordan aux côtés de Jodie Foster.

**DOUGLAS HODGE** (Paul Burrell), comédien et metteur en scène, a été cité à quatre reprises à l’Olivier Award. Il a été plébiscité pour ses prestations dans les pièces *No Man’s Land* et *Le Gardien* de Harold Pinter dont il a aussi interprété *Trahisons*, *Moonlight*, *A Kind of Alaska*, *L’Amant* et *La Collection*. Pour ses débuts à Broadway dans *La Cage aux folles*, il décroche un Tony Award. Entre 2007 et 2009, il est directeur associé du Donmar Warehouse, un des treize théâtres de Covent Garden. À la télévision, il a joué dans « Middlemarch », « Skins », « Outnumbered », « One night », « Unforgiven », « The Uninvited », « The Whistleblowers », et « Mansfield Park ». Au cinéma, il est apparu dans *VANITY FAIR*, *LA FOIRE AUX VANITÉS* de Mira Nair et plus récemment dans *ROBIN DES BOIS* de Ridley Scott.

**GERALDINE JAMES** (Oonagh Toffolo) débute au cinéma dans *BLOODY KIDS* de Stephen Frears en 1979. Elle a depuis joué dans *GANDHI* de Richard Attenborough, *MOLL FLANDERS OU LES MÉMOIRES D'UNE COURTISANE* de Pen Densham, *L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP PEU* de Jon Amiel, *LA DÉFENSE LOUJINE* de Marleen Gorris, *CALENDAR GIRLS* de Nigel Cole, *SHERLOCK HOLMES* de Guy Ritchie, *WE WANT SEX EQUALITY* de Nigel Cole, *ALICE AU PAYS DES MERVEILLES* de Tim Burton, *SHERLOCK HOLMES 2 : JEU D'OMBRES* de Guy Ritchie, *MILLÉNIUM : LES HOMMES QUI N'AIMAIENT PAS LES FEMMES* de David Fincher. Sur scène, elle s'est produite dans de nombreuses pièces de Shakespeare et Tchekov.

**CHARLES EDWARDS** (Patrick Jephson), diplômé de la Guildhall School of Music and Drama, a récemment joué dans la série « *Downton Abbey* » créée par Julian Fellowes. Il s'est aussi produit dans la pièce *Le Discours d'un roi*, où il jouait le rôle du roi George VI. En 2011, il a été cité à l'Evening Standard Award pour son interprétation de Benedict dans *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare. Au cinéma, on l'a vu dans *UN MARI IDÉAL*, d'Oliver Parker et *BATMAN BEGINS* de Christopher Nolan.

**CAS ANVAR** (Dodi Al-Fayed) compte, depuis ses débuts, près de 80 rôles au cinéma et à la télévision. On l'a vu dans les séries « *Air Force One ne répond plus* », « *NCIS : Los Angeles* » et dans les films *PRISONNIERS DU TEMPS* de Richard Donner, *LE TERMINAL* de Steven Spielberg, *SOURCE CODE* de Duncan Jones et *ARGO* de Ben Affleck. À la télévision il a joué avec Naveen Andrews dans la dernière saison de « *Lost, les disparus* ».

**JULIET STEVENSON** (Sonia) a joué au cinéma dans *DROWNING BY NUMBERS* de Peter Greenaway, *TRULY, MADLY DEEPLY* d'Anthony Minghella, *EMMA L'ENTREMETTEUSE* de Douglas McGrath, *JOUE-LA COMME BECKHAM* de Gurinder Chadha, *LE SOURIRE DE MONA LISA* de Mike Newell, *NICHOLAS NICKLEBY* de Douglas McGrath, *ADORABLE JULIA* de István Szabó, *PAR EFFRACTION* d'Anthony Minghella, *SCANDALEUSEMENT CÉLÈBRE* de Douglas McGrath. Elle vient d'interpréter le rôle de Mère Teresa dans *THE LETTERS* de William Reid. Citée à cinq reprises à l'Olivier Award, Juliet Stevenson est membre de la Royal Shakespeare Company depuis le début des années 1980. Elle a notamment joué dans *The Heretic*, *Les liaisons dangereuses*, *Comme il vous plaira*, *Money*, *Mesure pour mesure*, *Troilus et Cressida*, *Antoine et Cléopâtre*, et *La Tempête*.



# LISTE ARTISTIQUE

<b>Diana</b>	Naomi WATTS
<b>Hasnat Khan</b>	Naveen ANDREWS
<b>Paul Burrell</b>	Douglas HODGE
<b>Patrick Jephson</b>	Charles EDWARDS
<b>Oonagh Toffolo</b>	Geraldine JAMES
<b>Sonia</b>	Juliet STEVENSON
<b>Dodi Al-Fayed</b>	Cas ANVAR
<b>Jason Fraser</b>	Daniel PIRRIE
<b>Christiaan Barnard</b>	Michael BYRNE
<b>Samundar</b>	Art MALIK
<b>Colin</b>	Jonathan KERRIGAN
<b>William</b>	Laurence BELCHER
<b>Harry</b>	Harry HOLLAND
<b>Nasreen</b>	Thusitha JAYASUNDERA
<b>Joseph Toffolo</b>	Michael HADLEY

# LISTE TECHNIQUE

<b>Réalisation</b>	Oliver HIRSCHBIEGEL
<b>Scénario</b>	Stephen JEFFREYS
<b>Image</b>	Rainer KLAUSMANN
<b>Montage</b>	Hans FUNCK
<b>Musique</b>	David HOLMES
<b>Décors</b>	Kave QUINN
<b>Costumes</b>	Julian DAY
<b>Casting</b>	Reg POERSCOUT-EDGERTON
<b>Coiffure-maquillage</b>	Noriko WATANABE
<b>Producteurs</b>	Robert BERNSTEIN Douglas RAE
<b>Co-production</b>	SCOPE PICTURES LE PACTE FILMGATE FILMS FILM I VÄST
<b>Co-producteurs</b>	Paul RITCHIE Matt DELARGY Geneviève LEMAL James SAYNOR
<b>Producteurs délégués</b>	Mark WHOOLLEY Tim HASLAM Xavier MARCHAND
<b>Productrice exécutive</b>	Jennifer WYNNE
<b>Productrice associée</b>	Kate SNELL
<b>En association avec</b>	INDÉFILMS A PLUS IMAGE 4 B MEDIA EXPORT PALATINE ÉTOILE 10

*Le Pacte*